

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-224-Migrantes-dans-Long.html>



I.D n° 224 : Migrantes dans Long-Island

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 10 décembre 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le numéro 75 de [Liqueur 44](#) présentait à l'automne 2008 un intéressant dossier : *Immigrants et immigrés aux États-Unis vus par cinq poètes new-yorkais*, dans une traduction de **Christian Garaud**. Le numéro suivant, - 74/73 selon la numérotation régressive de la revue - incluait sur une page volante un rectificatif : la version revue et corrigée, féminisée serait peut-être dire mieux, d'un des poèmes précédemment publiés, celui de **Maria Lisella**. Son titre correct lui était restitué : *les Andines à Astoria* (au lieu de : *Les Andins ...*), et il y gagnait en sus une strophe restée inédite, qui avait *sauté* de sa première publication. D'où, sans conteste, « un poème très différent - et bien meilleur » (Christian Garaud), mais dont on peut penser qu'il passa inaperçu de la plupart des lecteurs.

(Considèrera-t-on la mise en ligne de cette version comme notre contribution au prochain [Printemps des Poètes](#) ?)

Les Andines à Astoria

Elles arrivent d'Ecuador,

de Bolivie, du Pérou, sur les trottoirs

de Queens elles marchent

en sneakers sans chaussettes,

chapeaux melons à la cloche ronde

visages au teint doré

cheveux attachés par-derrière

en tresses de petite fille

se balançant d'un côté à l'autre

entre des omoplates arrondies.

Elles remplissent des sacs en plastique bleus

avec des bouteilles en verres et en plastique

en les empilant l'un sur l'autre comme des nuages d'un bleu étincelant

s'élevant au-dessus des caddies

bien au-dessus de leurs têtes.

Leurs corps sont silencieux

les roues des chariots grincent

des notes aiguës s'entrechoquent

des écureuils noirs se dispersent

dans les branches noires au-dessus d'elles.

Comme si elles grimpaient des collines abruptes, déchiquetées

elles gardent les poings serrés

et plantent les pieds dans le ciment

en manoeuvrant leur précieux chargement.

Bâties près du sol

comme des montagnards trapus

sur de robustes jambes courtes

ici, rue du Croissant, à Astoria.

Si elles étaient de retour chez elles

à l'équinoxe du printemps

et se tenaient à Mita del Mundo, l'équateur

à midi, elles ne feraient pas d'ombre.

[Le poème continue](#)

dans la chronique suivante (I.D n° 224 bis)